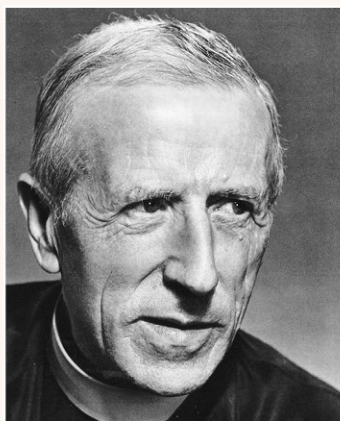


DOMINIQUE LAMBERT
MARIE BAYON DE LA TOUR
PAUL MALPHETTES

Le Phénomène Humain

de Pierre Teilhard de Chardin

**Genèse d'une publication
hors normes**



Éditions jésuites

Le Phénomène Humain

DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN :
GENÈSE D'UNE PUBLICATION
HORS NORMES

Dominique Lambert,
Marie Bayon de La Tour,
Paul Malphettes

Préface de S. E. le Cardinal Paul Poupard

Avant-propos du P. Arturo Sosa, S.J.,
Supérieur Général de la Compagnie de Jésus



Couverture et mise en pages : P. Philétas

© 2022 Éditions jésuites

Belgique: Rue du Progrès, 323, B-1030 Bruxelles

France: 14, rue d'Assas, F-75006 Paris

www.editionsjesuites.com

ISBN : 978-2-494374-02-7

PRÉFACE

DE S. E. LE CARDINAL PAUL POUPARD

Jeune étudiant en théologie dans les années 50, je me préparais à partir à Paris pour effectuer des recherches en vue de ma thèse de doctorat sur *La philosophie du christianisme de l'Abbé Bautain*. À ma surprise, le doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique d'Angers, Mgr Lusseau, me mit en garde « contre les idées dangereuses du P. Teilhard de Chardin dont j'entendrais sûrement parler ». L'Abbé Louis Cognet, directeur des études au Collège oratorien de Juilly dont j'étais l'hôte, fit de même. Peu de temps plus tard, appelé à travailler à la Secrétairerie d'État, le saint Pape Paul VI, au détour d'une conversation, ne me cacha pas sa surprise en découvrant que je n'avais pas lu *Le Milieu Ddivin* du P. Teilhard, et il alla me chercher le livre dans sa bibliothèque privée. Ainsi vont les choses en ce bas monde !

Quelques années plus tôt, le saint Pape Jean XXIII avait empêché une mise à l'index voulue par le (futur) cardinal Paul Philippe, OP, alors commissaire du Saint-Office. Il me disait que le Président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, lui avait confié que la lecture du P. Teilhard de Chardin l'avait préservé d'embrasser le marxisme.

Ces lointains souvenirs des années 80 me sont remontés en mémoire alors que je lisais le beau livre de Dominique Lambert, Marie Bayon de La Tour, Paul Malphettes : « *Le Phénomène Humain* de Pierre Teilhard

de Chardin : Genèse d'une publication hors normes ». L'ouvrage, rempli de précieuses références, reconstitue avec précision l'esquisse d'une fresque grandiose, l'histoire d'une laborieuse rédaction et les combats acharnés menés contre sa publication à l'intérieur de la Compagnie de Jésus. Cette lecture m'a rappelé les confidences attristées du cher P. Stanislas Lyonnet, Recteur de l'Institut biblique pontifical, en butte aux dénonciations de certains de ses confrères, me disant avec un triste sourire : « nous avons le Saint-Office à demeure ». Les temps ont bien changé depuis lors. Si j'évoque le P. Teilhard de Chardin à un étudiant en théologie, il élève les yeux d'un air interrogateur, tant il est vrai qu'après avoir occupé les devants de la scène, l'illustre Auvergnat en a rejoint les coulisses. Mais l'histoire est maîtresse de vie, comme ne cessait de le répéter le saint Pape Jean XXIII. Aujourd'hui, si les débats ne sont plus les mêmes, si la science comme la théologie se sont diversifiées, le dialogue est plus nécessaire que jamais entre la foi, la raison et la culture de notre temps.

Il nous est bon, comme l'écrivent excellemment les auteurs, de relire Teilhard aujourd'hui : « non avec les yeux des censeurs étroits, ni avec ceux du *teilhardisme* hagiographique, mais avec l'esprit de ceux qui en avaient compris la portée et les limites : Henri de Lubac, Bruno de Solages ou Pierre Charles, contribuant à ouvrir ce texte exceptionnel à sa véritable fécondité.

Paul Cardinal Poupard

Président Émérite du Conseil pontifical de la culture
et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux

Du Vatican, le 16 septembre 2021

AVANT-PROPOS

P. ARTURO SOSA, S.J.

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

En me remémorant ma vocation à la Compagnie de Jésus, je me suis souvenu de l'influence inattendue que je reçus de Pierre Teilhard de Chardin. Un jésuite, connu pour ses compétences scientifiques, mais aussi un contemplatif, un mystique, fidèle à l'Église même au milieu de nombreux malentendus sur sa vie et son œuvre. À l'époque, il m'est clairement apparu comme une image du jésuite de notre temps et il me rendit attrayante la possibilité de choisir le style de vie religieuse et presbytérale de la Compagnie de Jésus.

J'ai vécu une adolescence passionnante. La "guerre froide" entre les grands blocs idéologiques, économiques et politiques caractérisait la dynamique internationale. Sur ma terre natale, à côté d'un processus accéléré de modernisation économique et sociale, rendu possible par les revenus du pétrole, la politique démocratique se frayait un chemin en cherchant à laisser derrière elle de nombreuses années de dictatures militaires et d'aventures personnelles. Le Pape Saint Jean XXIII avait convoqué le Concile Œcuménique Vatican II, permettant à l'Église de porter un nouveau regard sur elle-même et sur cette transformation d'époque. Tant dans ma famille qu'au Collège Saint Ignace de Caracas, dans lequel j'étudiais, tout cela se vivait avec intensité.

CHAPITRE 1 :

LE PHÉNOMÈNE HUMAIN :

ESQUISSE D'UNE FRESQUE GRANDIOSE

1.1. Un point de départ épistémologique : l'humain comme centre de perspective et de construction

Nous voudrions esquisser ici les grandes thèses du *Phénomène Humain*. Pour le comprendre, il faut se placer, de prime abord, du point de vue épistémologique particulier suggéré par Teilhard. Ce point de vue peut être d'emblée déroutant pour quelqu'un qui supposerait implicitement que l'on peut arriver à une connaissance du monde en mettant entre parenthèses ou en cherchant à minimiser l'importance du sujet humain connaissant. Dès le début du « livre de sa vie », Teilhard nous invite à nous placer du point de vue du sujet humain pour « voir » ce qu'il faut comprendre de la réalité totale du Monde. Pour appréhender tout ce qui se montre à nous, tout le phénomène, il faut partir du sujet connaissant. Non pas seulement, parce que nous ne pouvons pas sortir de notre humanité pour regarder le

Monde ! Non pas non plus, comme dans l'idéalisme, parce que nos facultés sensorielles et cognitives, ont des formes et catégories *a priori* qui structurent le donné phénoménal. Mais parce qu'une analyse fine et réflexive du phénomène humain par l'humain révèle des caractéristiques du Monde en totalité. Le point de vue de Teilhard n'est ni un réalisme naïf (qui admettrait la possibilité d'une description purement objective et neutre du Monde, et la mise entre parenthèses de l'observateur humain) ni un idéalisme à la manière de Kant ou d'Édouard Le Roy. Il est une articulation dialectique entre réalisme et idéalisme : allant jusqu'au bout et au fond de la structure du réel, nous sommes conduits à l'humain, allant jusqu'au bout d'une réflexion sur l'humain, nous sommes menés à des propriétés constitutives de l'étoffe de la matière-espace-temps. On ne peut s'empêcher de penser ici à l'influence que l'École jésuite de Louvain a pu avoir sur le Père. Cette École, dont les fondateurs étaient les Pères Joseph Maréchal et Pierre Scheuer, que Teilhard a rencontrés, avait tenté de bâtir une synthèse féconde entre l'idéalisme allemand et le réalisme thomiste. Poussant jusqu'au bout les exigences de l'idéalisme (et les conditions de possibilité de la connaissance humaine) le « thomisme transcendantal » entendait retrouver les points de départ d'une métaphysique réaliste.

Si nous suivons la pente du réalisme et que nous décrivons le Monde comme objet extérieur, nous allons découvrir que le Monde en totalité est en évolution et que cette évolution conduit, dans une certaine direction, à l'humain. L'être humain est donc profondément lié à la structure du Cosmos et nous découvrons que certaines caractéristiques qui se manifestent avec intensité en l'Homme (la conscience par exemple), doivent exister déjà comme en germe (mais pas de la même manière) à tous les niveaux de l'Univers. L'humain a donc ceci de très particulier qu'il révèle, à son niveau, en toute lumière et à haute intensité, des propriétés qui existaient déjà à d'autres niveaux, mais à un état tellement infime qu'elles ne pouvaient pas apparaître comme telles. Rien n'est au terme d'une évolution, qui n'est déjà d'une certaine manière en son état initial ! Le caractère exceptionnel de l'humain révèle en fait quelque chose d'universel. Nous pouvons donc repartir de

l'humain, comme le font les idéalistes, pour appréhender les propriétés profondes de l'Univers. Ainsi, réalisme et idéalisme se rejoignent. Si nous allons jusqu'au bout de l'appréhension du phénomène humain, nous avons un accès à ce qui fait la trame du Monde. C'est pourquoi, selon Teilhard, il faut intégrer absolument ce phénomène dans la science. Si nous allons jusqu'au bout de la description du Monde, nous allons remonter de phénomènes en phénomènes jusqu'à l'humain. Pour le dire comme Teilhard³ : « Centre de perspective, l'Homme est en même temps *centre de construction* de l'Univers », « le point de vue subjectif se trouvant coïncider avec une distribution objective des choses, la perception s'établit dans sa plénitude. Le paysage se déchiffre et s'illumine. On voit » ! Il est important de noter que Teilhard ne prétend en aucune manière développer une sorte de vision philosophique absolue. Il fait seulement l'hypothèse que la prise en compte des caractéristiques du phénomène humain permet de « voir », plus exactement de nous faire voir, quelque chose de la cohérence du Monde en totalité, de son histoire et de son devenir, puisqu'il a une nature évolutive. Toute sa vie le Père va tenter d'établir le bien-fondé de cette hypothèse. Épistémologiquement l'œuvre de Teilhard est dominée par une conception de la vérité comme cohérence dynamique entre le réel et la vie humaine. Mais loin de s'enfermer dans une sphère de subjectivité, la vérité que vise le Père à partir de l'humain est bien celle qui se fonde sur une correspondance avec un réel que l'Homme n'épuise en aucun cas.

Si l'on part du « *Phénomène Humain* », on voit que celui-ci ne peut se décrire sans faire référence à la vie. Mais la vie, *par sa nature évolutive*, ne peut se comprendre qu'en remontant à la matière. Les diverses parties du livre sont donc naturellement consacrées à suivre, pas à pas, le vaste mouvement évolutif qui va de la matière (La Pré-vie) à la vie, de la vie à l'humain (la Pensée) et enfin à scruter le devenir du Monde et de l'Homme (La Survie).

3. « Prologue. Voir », OCl, p. 27.

1.2. La matière : puissance de vie

Toute la vision de Teilhard est dominée par la découverte du caractère évolutif des phénomènes. L'univers physique est en évolution. Depuis Georges Lemaître, dont Teilhard connaît les travaux, les physiciens ont adopté l'idée d'un univers en expansion. Au sein de cet univers rempli d'une multitude de particules, apparaissent çà et là des condensations matérielles. Les particules matérielles s'unissent pour former des noyaux, puis des atomes. Une tendance à la complexification croissante de systèmes, se dessine localement dans l'univers. Et sur notre planète cette tendance se poursuit, conduisant à la formation des macro-molécules qui constituent les matériaux de base du vivant. La matière-espace-temps, est donc une « étoffe » porteuse d'une tension vers la vie⁴. La matière est donc vitalisable⁵ ! L'unification croissante de particules matérielles liées par des interactions, leur « enroulement » comme dit Teilhard, amènent certains systèmes à un *point critique*, à un seuil, à partir duquel émerge le vivant. C'est un élément important de la pensée de Teilhard : on ne peut pousser les systèmes formés d'éléments unis par des interactions intenses, vers des états de complexité croissante, sans rencontrer à un certain moment des points critiques, des seuils, où ces systèmes changent de nature, à l'instar de ce qui se passe dans les phénomènes de transition de phase en physique (changements d'états).

-
4. Le vivant est constitué de systèmes complexes, c'est-à-dire hautement organisés, capables de s'auto-stabiliser, de s'auto-alimenter, de s'auto-défendre, de s'auto-reproduire, etc.
 5. On pourrait rapprocher cette idée de ce que dit le Prix Nobel de médecine Christian de Duve, dont la philosophie, on le sait, ne s'identifie pas à celle de Teilhard : « L'Univers n'est pas le cosmos inerte des physiciens, doté d'un peu de vie pour faire bonne mesure. L'Univers est vie... » (*Poussière de vie. Une histoire du vivant*, Paris, Fayard, 1996, p. 483).

1.3. La vie, puissance de conscience et de réflexion : l'hominisation élémentaire

Mais les vivants élémentaires eux-mêmes vont se regrouper pour former des êtres de plus en plus complexes. En même temps, ces derniers ne peuvent vraiment exister que si toutes leurs parties sont coordonnées, et cela demande un centre d'organisation. C'est la fonction du psychisme. Systèmes nerveux, cerveaux, sont nécessaires à l'existence d'un vivant à un haut niveau de complexité. Mais à nouveau si l'on suit la courbe ascendante de complexité du psychisme, on en arrive encore à un point critique, à un seuil qui est celui de la réflexion et de la conscience. Ce seuil n'est autre que celui de l'hominisation. Pour Teilhard, on ne peut augmenter la complexité du vivant à l'infini sans, à un certain degré, changer de régime d'être.

L'observation selon laquelle, en se complexifiant, les vivants montent vers un psychisme plus élaboré et vers la conscience, ce que Teilhard appelle la « *loi de complexité-conscience* » révèle un point décisif. Puisque, selon le Père, rien n'est au terme d'un processus et d'une histoire qui n'est déjà en germe dans leurs états initiaux, la présence de conscience à un certain moment de l'évolution révèle que quelque chose de l'ordre du psychisme, du spirituel devait être déjà à l'œuvre au départ. La matière-espace-temps a en fait un « dedans », une profondeur « spirituelle ». Si l'Homme a une dimension spirituelle, si l'Homme est conscient, c'est que le milieu qui le porte et dans lequel il s'enracine avait déjà une trace de cette dimension. C'est l'être humain qui manifeste un dedans, une profondeur de l'étoffe universelle qui est bien présente partout mais qui ne se révèle pas ou peu dans des êtres de faible complexité. Le « dedans » des choses croît en fait avec leur complexité et leur centration⁶. L'univers n'est donc pas un

6. Ch. d'Armagnac a fait remarquer que cette notion du « dedans des êtres » se trouve déjà chez Blondel dans sa première *Action* (1893) : « ...Blondel élargissait déjà comme Teilhard le projet de la connaissance scientifique. Il veut « regarder comment les phénomènes s'intériorisent » (87-88). Il y a un *dedans* des êtres : cette notion, et ce mot, souligné, reviennent 5 ou 6 fois, en ces pages (91 à 96) où Blondel enracine déjà la personne humaine dans le devenir cosmique » (Ch. d'Armagnac, « Foi en l'Homme et Foi en Dieu », *Teilhard de Chardin, son apport, son actualité. Colloque*

milieu homogène du point de vue de la profondeur. Tous les éléments de celui-ci ont une profondeur, un « dedans », mais cette profondeur varie... La profondeur croît avec la complexité et la centration des êtres. Mais on pourrait alors croire que la profondeur est un effet des interactions physiques : que le « dedans » est une émergence du « dehors ». Mais en fait il n'en est rien.

Deux « dynamiques » sont à l'œuvre dans l'évolution. L'une est celle qui est décrite par les sciences, la physique en particulier. Elle décrit les systèmes en faisant référence aux interactions, aux particules et elle fait intervenir le second principe de la thermodynamique⁷. Pour Teilhard cette dynamique, qu'il qualifie « d'énergie tangentielle » n'est pas suffisante pour rendre compte de toute la richesse des phénomènes, du phénomène humain en particulier. Elle ne révèle que le « dehors » des choses. Il faut faire intervenir une autre dynamique plus profonde, qu'il appelle « énergie radiale » et qui manifeste le « dedans » du réel. Celle-ci est ce qui pousse vers des arrangements plus complexes, plus organisés, plus coordonnés (centrés). Les deux « énergies » ne sont pas indépendantes, elles s'articulent l'une à l'autre. Pour faire bref, on pourrait dire que « l'énergie radiale » traduit la présence d'une finalité à l'œuvre dans l'univers tout entier⁸. La science qui ne considère que

*du Centre Sèvres 1981 (préface de H. Madelin), Paris, Le Centurion, p. 121 ; la pagination de L'Action renvoie à la réédition : Paris, P.U.F., 1973). Nous renvoyons à l'article de Ch. d'Armagnac : « De Blondel à Teilhard, Nature et Intériorité », *Archives de philosophie*, 21 (2) (1958) 298-312.*

7. Celui-ci exprime que dans un système isolé, l'entropie ne peut que rester constante ou croître. En d'autres termes, un système isolé tend vers des états de plus en plus homogènes, vers des états de plus en plus désorganisés. Remarquons que les vivants ne sont pas des systèmes isolés. Localement des systèmes vivants peuvent évoluer vers des états d'organisation, d'ordres croissants.
8. Nous devrions creuser ici les affinités entre cette idée et celle de norme introduite par Blondel dans l'ontologie dynamique et génétique qu'il introduit dans *L'Être et les êtres. Essai d'ontologie concrète et intégrale* (Paris, Alcan, 1935, pp. 237-252). Dans ce livre majeur, le Maître d'Aix convoque l'image géométrique de la « normale » (la perpendiculaire à un plan tangent ; pp. 248-249) qui est consonante avec celle du « radial » (perpendiculaire au « tangentiel ») chez le jésuite. Claude Tresmontant ne s'est pas trompé en rapprochant l'ontogenèse normative de Blondel et « la dimension fondamentale de la genèse » au cœur des phénomènes chez Teilhard (Cl. Tresmontant, *Introduction à la métaphysique de Maurice Blondel*, Paris, Seuil, 1963, p. 151 ; « la

le point de vue « tangentiel » ne voit et ne peut pas voir (méthodologiquement) cette finalité. C'est un point, bien entendu, qui est sujet à débat, car on pourrait faire à Teilhard l'objection que la montée locale vers des systèmes de plus en plus complexes et centrés pourrait s'expliquer par des mécanismes d'auto-organisation purement « tangentiels », c'est-à-dire restant purement de l'ordre des causalités physiques. Mais il y a une manière de contourner l'objection en disant que ces mécanismes auto-organisationnels sont une manière pour la science de décrire du « dehors » ce qui pourrait se lire « métaphysiquement » du dedans comme le signe de la présence d'une finalité. Cette dernière ne pouvant être lue qu'en adoptant le point de vue du « dedans » des choses. Teilhard n'accepterait sans doute pas le terme de « méta-physique », mais nous pourrions tout aussi bien le remplacer par celui d'« hyper-physique » qu'il emploie et qui recouvrirait sensiblement le même contenu. En tout état de cause, pour décrire le tout du phénomène, il ne suffit pas pour Teilhard de convoquer seulement la science et ses processus « tangentiels », il nous faut encore nous référer à une extension du regard scientifique, permettant d'appréhender le « radial », cette dimension qui en profondeur finalise l'univers en totalité.

Si la vie consciente, réfléchie, met en évidence des propriétés essentielles mais comme ténues au niveau de la vie non-consciente ou insignifiantes au niveau de la matière, c'est que *la vie réflexive a un primat sur la vie et celle-ci a un primat sur la matière*. Et l'on retrouve l'intuition épistémologique de Teilhard. Il est légitime de prendre le point de vue de l'Homme pour comprendre l'Univers en totalité et dans toutes ses dimensions. Impossible par exemple de bien saisir ce qu'est l'étoffe de l'univers en restant simplement pour Teilhard au niveau d'une physique. Car celle-ci n'est pas seulement matière-espace-temps, mais aussi matière-espace-temps-conscience. La biologie,

norme est l'exigence d'un achèvement orienté dans un sens bien précis, qui appelle les êtres personnels à une coopération, mais sans les contraindre », p. 141. On pourrait très bien reconnaître ici une expression du « radial » teilhardien). Remarquons que nous ne savons pas si Teilhard a lu *L'Être et les êtres*. Néanmoins, la convergence entre les deux penseurs nous semble ici importante à signaler et à étudier.

comme science des systèmes immensément complexes, offre un point de vue qui va révéler dans les êtres de haute complexité ce que la physique ne pouvait pas mettre en évidence⁹. On voit ici que loin de se diriger vers un matérialisme, Teilhard confère à l'esprit un primat sur la matière. De plus, il ne fait pas émerger une dimension spirituelle à partir de la matière en tant que telle. C'est bien plutôt cette dimension profonde, ce « dedans » des choses et sa dynamique « radiale » qui détermine toute la cosmogenèse et la biogenèse, dont les scientifiques ne touchent que les aspects de surface, le « tangentiel ».

Avec l'humain apparaissent des capacités nouvelles : l'inventivité, la créativité, autant de puissances d'arrangement, dans la pensée, d'idées, de concepts. Mais avec la réflexion, avec cette capacité de se représenter soi-même, apparaissent aussi la conscience de la mort et une prise de conscience de l'absurde de voir l'évolution s'arrêter. Une exigence de survie, d'irréversibilité affleure avec l'humanité. Et nous touchons là un des points essentiels de la démarche de Teilhard. Ce point est discutable, et sera discuté ! Mais pour le jésuite, cette exigence d'irréversibilité et de survie du monde et de l'Homme (par-delà la mort) est une exigence de cohérence interne. Si tout dans l'univers relève d'une évolution qui monte localement vers des états de plus en plus complexes, conscients et centrés, si tout est polarisé par une finalité qui se traduit par la loi de complexité-conscience, il serait incohérent de supposer une totale annihilation de cette grande « dérive » vers plus de pensée et de conscience.

9. Non pas parce que la physique est indigente, mais parce que les systèmes qu'elle étudie sont tels que leur degré de complexité ne fait pas apparaître la dimension psychique. Bien entendu cette idée pourrait faire l'objet d'un débat avec les tenants d'un réductionnisme ou d'un émergentisme matérialiste.

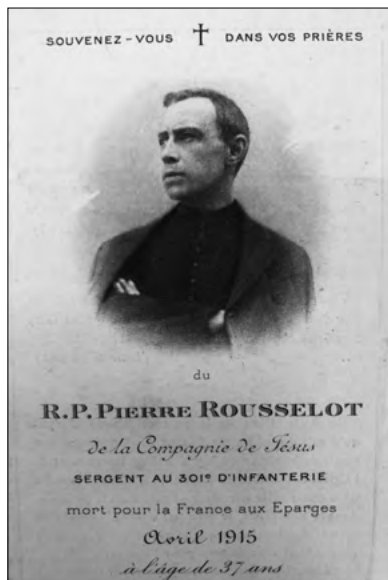
LIVRET DE PHOTOGRAPHIES



Été 1905. Teilhard (au centre, le cinquième en partant de la gauche) et les étudiants de la Province de Lyon à la fin de leurs études de philosophie à Jersey. Au dernier rang, le second en partant de la gauche est le P. Auguste Valensin (Archives familiales Teilhard de Chardin).



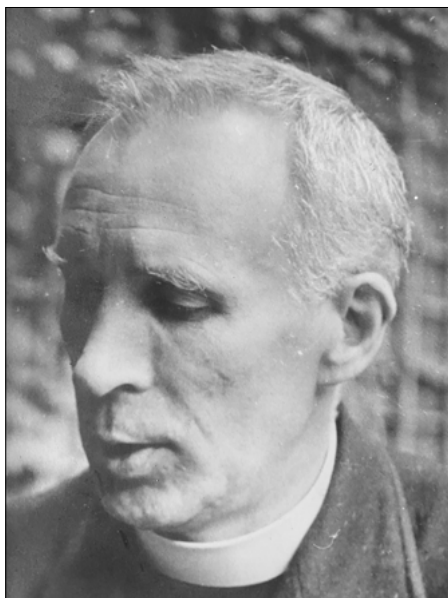
P. Auguste Valensin (Compagnie de Jésus - Archives françaises, Vanves).



(Compagnie de Jésus - Archives françaises, Vanves).



Henri de Lubac
(Archives Marie Bayon de La Tour).



Henri de Lubac
(Archives Marie Bayon de La Tour).



Le P. Pierre Leroy et le P. Teilhard ((Archives Marie Bayon de La Tour).



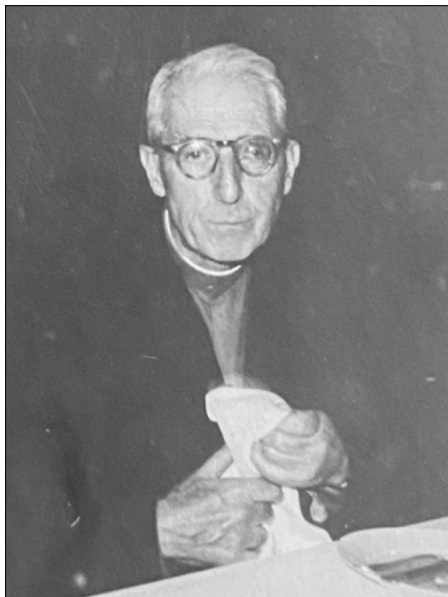
Le P. Pierre Leroy
(Archives Marie Bayon de La Tour).



Le P. Pierre Charles.



1947. Le P. René d'Ouince, supérieur de Teilhard,
15 rue Monsieur, les « Études »
(Archives Marie Bayon de La Tour).



Le P. J. Villain qui a succédé depuis 1952 au
P. d'Ouince comme Supérieur des *Études*
(Archives Marie Bayon de La Tour).

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Préface de S. E. le Cardinal Paul Poupard	5
Avant-propos P. Arturo Sosa, S.J. Supérieur Général de la Compagnie de Jésus	7
Abréviations courantes	9
 Chapitre 1 : Le Phénomène Humain : esquisse d'une fresque grandiose.....	 15
1.1. Un point de départ épistémologique : l'humain comme centre de perspective et de construction	15
1.2. La matière : puissance de vie.....	18
1.3. La vie, puissance de conscience et de réflexion : l'hominisa- tion élémentaire	19
1.4. La planétisation de la réflexion : l'hominisation collective et le rebondissement de l'évolution	23
1.5. Le devenir du Phénomène Humain	24
1.6. Le Point Oméga : du Phénomène Humain au Phénomène Chrétien	26

Chapitre 2 : Le Phénomène Humain : un texte pour aujourd'hui ? 29

- 2.1. Le Phénomène Humain comme articulation philosophique
entre science et théologie30
- 2.2. Le Phénomène Humain comme éthique de la fraternité.....32
- 2.3. Lire Teilhard par-delà ses difficultés34

Chapitre 3 : Archéologie d'un texte : Les « phénomène(s) humain(s) » avant *Le Phénomène Humain* 37

- 3.1. L'Évolution comme certitude et la défense du transformisme
(1908-1930)39
- 3.2. L'Homme : « le grand phénomène », clef de l'Évolution et les
« petits Phénomène(s) Humain(s) » (1923-1930).....52
- 3.3. La résolution d'une crise : Le « Sens humain », la personnalisation
et le primat de l'Avenir (1929-1935)65
- 3.4. Une pause théologique : le ressort profond d'un itinéraire
(1933-1934)75
- 3.5. Réflexions pour un monde en crise : les écrits qui préparent
« L'Homme » (1936-1937)77

Chapitre 4 : De « L'Homme » au « Phénomène » : L'histoire d'une laborieuse rédaction (1937-1940)..... 85

- 4.1. « L'Homme » ou « Le livre de sa vie » (juin-juillet 1937)85
- 4.2. Recueillir le fruit mûr et ouvrir la voie : « L'Énergie
Humaine » (août-septembre 1937).....88
- 4.3. Esquisse d'un plan : une date symbolique, une structure qui
se cherche (17 octobre 1937-juin 1938).....92
- 4.4. Les débuts d'une rédaction interrompue par des écrits
« socio-politiques » ? (juillet 1938-mai 1939)95

4.5. Un retour à l'écriture dans la tourmente (mai 1939-février 1940)	99
4.6. Changement inattendu de titre et touche finale (février-juin 1940)	102
 Chapitre 5 : D'une Guerre à l'autre, du Passé à l'Avenir :La cohérence d'une histoire en trois périodes « tuilées »	107
5.1. Les trois temps du Phénomène	108
5.1.1. Les fondements : la science de l'évolution et la théologie de l'union créatrice.	108
5.1.2. L'Homme comme phénomène, le phénomène humain comme clef du sens de l'univers	109
5.1.3. Le sens du phénomène humain : choix et responsabilité de l'Homme face à sa destinée.	110
5.2. La cohérence des trois temps : convergence mais non concor- dance de la raison et de la foi	111
 Chapitre 6 : Contexte et effets d'une censure	117
6.1. Un contexte défavorable : l'atmosphère antimoderniste et antiévolutionniste	117
6.2. L'évolution du Phénomène Humain : les effets d'une révision sans espoir	158
6.3. Le bilan des révisions : ce que la Compagnie a fait, ce qu'elle n'a pas vu !	239
6.4. Combats de retardement et publication « hors-la-loi »	253
 Chapitre 7 : Quitter la peur... « Voir » et lire Teilhard autrement ?	275

ANNEXES.....	289
Annexe 1 : chronologie de l'écriture du <i>Phénomène Humain</i>	291
Annexe 2 : chronologie des censures du <i>Phénomène Humain</i> ..	293
Annexe 3 : les versions conservées du <i>Phénomène Humain</i>	297
1) Version (M1) de Pékin	297
2) Version (M'1) avant Carmaux	298
3) Version (M2) de Carmaux	299
4) Version (M'2) de Rome.....	300
5) Version Jeanne Mortier, Paris	301
6) Version de Georgetown.....	302
Annexe 4 : les Supérieurs du P. Teilhard et leurs assistants	303
1. Supérieurs provinciaux de la province de Lyon à laquelle était rattaché Teilhard :	303
2. Supérieurs provinciaux de la province de Paris.....	303
3. Les Pères Généraux de la Compagnie de Jésus à Rome :	303
4. Les Assistants du Père Général à Rome :	304
Lettre inédite de 1942 du P. Teilhard au P. Jean-Paul Dallaire à propos des arguments expérimentaux en faveur du transformisme	305
Introduction	305
Contexte et contenu	307
Lettre inédite du Père Teilhard au Père Dallaire	309
 Index des lieux.....	 315
Index des noms cités	317
Index des thèmes	325
Livret de photographies.....	329

C'est sur le chemin étonnant et sinueux du célèbre *Phénomène Humain* que nous entraîne cet ouvrage, nous invitant à la table de l'Histoire : contexte ecclésial, oppositions intellectuelles notoires sur la marche de l'Univers, dédale des allers-retours entre Pierre Teilhard de Chardin et ses supérieurs à la recherche d'un « *nihil obstat* » jamais décroché, et enfin, une publication *post-mortem*, au succès et au retentissement foudroyants.

Se basant sur les archives privées de la Compagnie de Jésus et des documents inédits ou peu connus, les auteurs reconstituent patiemment le fil et, au-delà des aspects historiques, offrent une analyse philosophique et théologique qui permet de prendre conscience de la richesse, mais aussi des limites de la pensée du célèbre jésuite, et, *in fine*, de sa fécondité pour la pensée actuelle.

Dominique Lambert, docteur en Sciences Physiques et en Philosophie, est professeur à l'Université de Namur. Il est, notamment, l'auteur de *La robotique et l'intelligence artificielle (Fidélité, 2019)* et *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître (Lessius, 2008)*.

Marie Bayon de La Tour, petite-nièce du Père Teilhard de Chardin, est Secrétaire générale de l'Association des neveux du Père Teilhard de Chardin, Vice-Présidente de l'Association des amis du P. Teilhard de Chardin. Elle a publié chez Lessius : *Pierre Teilhard de Chardin et Lucile Swan, correspondance (2009)* ; *Pierre Teilhard de Chardin, le rayonnement d'une amitié, correspondances avec la famille Bégouën (2011)*.

Paul Malphettes a collaboré à l'édition de plusieurs correspondances de Teilhard : *Lettres à Édouard Le Roy (Facultés jésuites de Paris, 2008)*, *Correspondance avec Lucile Swan (Lessius, 2009)*. Il a également participé à l'élaboration du Répertoire de la correspondance de Pierre Teilhard de Chardin (*Mediasèvres, 2010*).

www.editionsjesuites.com

isbn : 978-2-494374-02-7



9 782494 374027

29€